Préface

Lorsque mon père, Alfred Kuen, rencontrait des amis, il commençait par prendre de leurs nouvelles personnelles, et s'intéressait à leur vie. La question suivante était généralement : « Et comment va votre Église? »

En effet, il aimait l'Église et se sentait concerné par tout ce que vivent les Églises évangéliques, leurs joies et leurs difficultés… Il entretenait des liens étroits avec plusieurs responsables des différentes dénominations abordées dans ce livre, en particulier ceux des Assemblées de Frères ou des Églises Mennonites. Lorsqu'il voyageait dans d'autres pays, il s'informait de l'état de l'Église et apportait un enseignement adapté aux besoins rencontrés. Il visait en particulier la formation et le suivi des serviteurs de Dieu.

Dans de nombreux ouvrages, il a développé l'application concrète des directives bibliques pour la vie d'Église. Il s'est ensuite plongé dans des recherches historiques sur l'origine des divers mouvements évangéliques, convaincu qu'ils ne sont pas une invention récente mais qu'ils mettent simplement en pratique un christianisme inspiré du modèle d'Église du Nouveau Testament. Depuis l'Église des Actes des Apôtres, ce courant a traversé les siècles.

Initialement, le présent ouvrage venait couronner toute une histoire de l'Église vue sous cet angle. Le manuscrit était terminé de son vivant, peu avant qu'il n'ait des soucis de santé qui

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

ont mis fin à son ministère d'écriture. Les circonstances de sa fin de vie ne lui ont pas permis d'en voir la parution.

Finalement, les deux moments clés de l'histoire de l'Église sont présentés dans deux tomes : le premier paru sous le titre *Témoins de la foi aux premiers siècles* qui nous décrit la vie des premiers chrétiens; et ce tome-ci qui traite des anabaptistes (l'aile évangélique de la Réforme protestante), et des autres Églises libres qui sont nées un peu partout. Cela nous donne des clés de compréhension de ce qui est la base du mouvement évangélique tel qu'il se présente actuellement.

Avec mon père, nous avons eu la joie de collaborer à la mise en forme de ce livre.

Un très grand merci à Christopher Sinclair, mon mari, féru d'histoire qui, par ses remarques pertinentes, a permis des améliorations significatives.

Nous sommes aussi très reconnaissants à Claude Baecher, spécialiste des anabaptistes, qui a largement contribué à l'édition de ce livre. Il en a fait une relecture compétente, précisé des sources, actualisé des informations et rajouté des illustrations suggestives.

Nous exprimons notre profonde gratitude à toute l'équipe d'Excelsis, et en particulier à Éliette Teissier, qui a œuvré avec persévérance pour que ce livre puisse enfin voir le jour et mette ainsi en valeur notre précieux héritage en tant qu'évangéliques aujourd'hui.

Nelly Sinclair-Kuen (août 2021)

Les dénominations évangéliques sont connues, se multiplient même, parfois en recherche de racines et d'ancrage dans la Réforme du XVIe siècle... En font partie les mennonites, les dissidents, les puritains, les baptistes, les piétistes, les méthodistes, les Églises de Réveil, les Églises libres, les adventistes, les pentecôtistes, les darbystes, les frères larges, les charismatiques,

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

et autres mouvements apparentés. La connaissance de ces mouvements minoritaires s'est largement améliorée et nous avons plus facilement accès aux sources historiques. Et nous sommes moins dépendants des conclusions des seuls historiens et théologiens qui furent durant des siècles à la solde de leurs protecteurs. Ainsi découvrons-nous des histoires fascinantes et parfois terribles, encore peu connues, mais qui gagnent à être entendues. En ce qui concerne les anabaptistes, la recherche et la publication des documents anciens ont été stimulées par les mennonites hollandais, allemands, américains et français, ce qui les rend aujourd'hui accessibles dans ces langues. Ainsi découvre-t-on l'aile anabaptiste de la Réforme, une aile au début polymorphe, née simultanément en plusieurs lieux d'Europe, mais dont une partie a choisi très tôt (1524) de séparer l'Église du pouvoir. Une révolution à l'époque!

Selon l'historien Richard Stauffer, quatre critères différencient la Réforme radicale des autres types de Réformes. C'est ainsi qu'il appelle une aile de l'anabaptisme, appelée aussi « Frères suisses » du fait de son origine : 1) la séparation Église-État; 2) l'idéal de la restitution de l'Église du Nouveau Testament; 3) la notion de « suivance » de Jésus-Christ pour le tout de la vie; enfin 4) la réalisation du sacerdoce universel (la prêtrise de tout chrétien). Cette approche aura une large descendance dans les Églises indépendantes de l'État ou Églises libres en différents siècles, en divers lieux, avec différents coloris particuliers et aujourd'hui de par le monde.

Jacques Blandenier voyait juste lorsqu'il constatait que « les Églises de professants, qui se réclament à la fois des réformateurs et des anabaptistes, se sentent parfois les enfants de parents divorcés[1]... ». Les anabaptistes avaient une fois été « mariés » dans un vaste et beau projet commun de réforme de

1. Dans *Martin Luther et Jean Calvin, Contrastes et ressemblances*, St-Prex/Charols, Je Sème / Excelsis, 2008, p. 9.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

l'Église sur la base des seules Écritures christocentrées, mais cela n'a duré que quelques années du premier quart du XVIe siècle, essentiellement à cause du recours au bras séculier de leurs anciens associés. Depuis, bien du chemin a été parcouru et nous vivons dans des temps très différents, mais où néanmoins religion coïncide encore trop souvent chez nos compatriotes avec abus de force et contrainte des consciences. On en apprendra plus dans ce volume. La pertinence de ce type d'Église en postmodernité demeure très grande.

Mais l'amnésie commune est aussi amplifiée car, évangélisation, mobilité et connexions obligent, on assiste à un grand brassage de personnes à l'intérieur même des diverses dénominations évangéliques. Cela suscite une gêne de mettre en avant l'histoire d'une dénomination locale particulière. Toutefois cela ne dispense pas du regard en arrière stimulant vers ces mouvements qui ont cherché à restituer la vie et le témoignage des Églises primitives et qui ont transmis la flamme de l'Évangile pour parvenir à nous. D'où la grande utilité d'un livre comme celui-ci, permettant de se familiariser avec les « Églises héritières de la Réforme radicale », leurs naissances, développements, leur diversité, leurs réussites et leurs échecs. D'autres personnes formulent leurs hésitations à évoquer et à expliquer les couleurs dénominationnelles, imaginant, mais à tort, qu'en le faisant elles excluraient les autres… L'unité et la bienveillance mutuelle peuvent se vivre dans la diversité, les beaux efforts de regroupements occasionnels et de projets communs en témoignent. Alfred Kuen a su à la fois souligner le cœur unifiant et la pluralité de ces mouvements historiques dans leurs évolutions. Il n'y a pas de génération spontanée de l'Église, même s'il est acquis, dans le camp de la Réforme, que la Bible seule est la source pure de la connaissance de Dieu, il a fallu des hommes et des femmes transmetteurs d'Évangile et d'idées.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Alfred Kuen, riche de ses nombreuses connaissances, observations et enquêtes, remédie à ces carences de manière remarquable et ce livre est le bienvenu. Nous avons pu, à notre modeste mesure, encore de son vivant, en actualiser les références, essentiellement au niveau des notes. Notre reconnaissance va à Nelly Sinclair, sa fille, dont nous saluons la détermination de publier les travaux de son père restés non édités. De cet auteur nous pouvons dire également « bien que mort il parle encore » (Hé 11.4), il a été un cadeau pour les Églises de la francophonie.

Claude Baecher (août 2021)

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Introduction

Si, le dimanche matin, nous pouvons nous rendre à un lieu de culte non étatique sans nous demander si nous ne finirons pas la journée en prison, c'est en partie au combat des anabaptistes que nous le devons. Et si, convaincus que le baptême des croyants est conforme au plan de Dieu décrit dans la Bible, nous nous sommes fait baptiser, sans risquer de finir notre vie noyés, pieds et poings liés dans quelque cours d'eau des environs, c'est aussi grâce au prix que les anabaptistes ont payé et à la voie qu'ils ont tracée.

Pour comprendre notre temps et ses différentes tendances, nous avons besoin de savoir ce qui nous a forgés : d'où viennent les divers mouvements et Églises qui nous entourent, pourquoi ils tiennent à leurs convictions et leur expression de la foi[1].

Différents types de christianisme

Le projet de Dieu de rassembler ses enfants pour qu'ils lisent la Bible, prient et s'édifient mutuellement, a pris corps de diverses façons au cours du Moyen Âge : dans des couvents, des guildes artisanales, des groupes mystiques, par les Vaudois, les Lollards et les Hussites…

Ce regroupement des croyants se poursuivit et se développa au XVIe siècle, encouragé par la publication de la Bible dans la

1. Idée développée dans la préface d'Alfred Kuen, *Témoins de la foi aux premiers siècles*, Charols, Excelsis, 2019, p. 7-10.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

langue du peuple, par la volonté de réformer une Église corrompue et la prédication de la justification par la foi.

À côté de ce type de christianisme, nous en avons rencontré un deuxième : le *croyant individualiste* qui voulait vivre sa foi tout seul, en ermite. C'était la ligne *des spiritualistes* que l'on a aussi retrouvée au temps de la Réforme, mais qui n'a pas eu une grande importance.

L'Église officielle du Moyen Âge prétendait disposer seule de la Tradition, des sacrements et du droit; *les Églises libres* (c'est-à-dire indépendantes de l'État) affirmaient l'autorité exclusive de la Bible, les regroupements volontaires des croyants et la nécessité de la vie sainte pour les chrétiens. La constitution de l'Église primitive ancrée dans l'enseignement évangélique était pour elles, non le point de départ d'une évolution, mais un modèle valable pour tous les temps.

À côté de *l'Église-Institution*, Ernst Troeltsch distinguait le type sociologique de la « *secte* ». Ces deux types d'Églises ont coexisté depuis le IIe siècle dans des proportions variées; le deuxième type fut souvent inconnu (puisque le type « secte » était généralement interdit et parce que ses membres devaient se réunir clandestinement). À cause de la dépréciation qui accompagne le mot « secte », les Églises-Institution voulaient faire comprendre qu'elles étaient les seules formes accréditées par l'Église.

Au XVIe siècle, tous les groupements du type « secte » étaient honnis et devaient être poursuivis par les autorités civiles (impériales et bientôt seigneuriales et citadines). On les assimilait – aussi du côté protestant – aux fanatiques prophètes de Zwickau ou aux exaltés révolutionnaires de Münster en Westphalie (bien que l'on ait eu à disposition tous les documents nécessaires pour les distinguer). « Jusqu'à une époque relativement récente, l'histoire des anabaptistes a été faite par leurs ennemis[2]. » Au

2. Jean Séguy, *Les assemblées anabaptistes-mennonites de France*, Mouton, Paris, La Haye, 1977, p. 2.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

départ, il y avait « une *confusion* voulue et entretenue *entre anabaptisme militant* (Müntzer et l'épisode de Münster) *et anabaptisme pacifique*[3] ». Ce n'est que depuis le XIXe siècle que des historiens indépendants ont clairement distingué tous ces mouvements exaltés ou révolutionnaires des anabaptistes paisibles et bibliques. « Du XVIe au XIXe siècle, cette distinction a été voilée par et pour les besoins de la polémique interconfessionnelle[4]. » En bloquant « en un seul tout la guerre des paysans, les prédications chiliastiques de Müntzer, l'affaire sanglante du Royaume de Dieu de Münster et les formes pacifiques et pacifistes de la Réforme radicale, il était plus facile de stigmatiser ces dernières et de mobiliser contre elles l'opinion, les princes et les États, en laissant planer à leur sujet le doute le plus cruel[5] ». Jean Séguy, sociologue catholique du début du XXe siècle, fait le tour des autres auteurs catholiques et constate que jusqu'au *Dictionnaire de théologie catholique*, cet état d'esprit transpire encore.

Dans la littérature française on trouve, à côté des anabaptistes révolutionnaires, l'anabaptiste littéraire, bon, charitable, vertueux, « le meilleur des hommes » (dans *Candide* de Voltaire), ou les mennonites d'Alsace et des Vosges qui apparaissent dans les *Soirées helvétiennes* du marquis de Pézay. Mais pour eux, les mennonites sont des anabaptistes militants assagis, éléments d'un folklore. Ce personnage littéraire atteint sa perfection dans les romans d'Erckmann et de Chatrian.

Le nom de *mennonites* fut donné à diverses époques aux *anabaptistes pacifiques* parce que Menno Simons les a réorganisés après 1536 et pour les distinguer des anabaptistes de tendances séditieuses.

3. *Ibid.*
4. *Ibid.*
5. *Ibid.*, p. 3.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Les historiens récents ont donc montré que la Réforme radicale (l'expression est de George H. Williams[6]) était une branche autonome de la Réformation à côté du luthéranisme, du zwinglianisme, de l'anglicanisme et du calvinisme – et une branche plus proche du christianisme primitif. Max Weber a introduit la Réforme radicale dans le domaine de l'histoire de la pensée occidentale.

Les mennonites eux-mêmes se sont lancés dans les études historiques[7]. La recherche et la publication des documents-source[8] a été beaucoup stimulée par les mennonites hollandais, allemands puis américains.

6. George H. Williams, *The Radical Reformation*, Philadelphie, Westminster Press, 1962.
7. Avec Harold Bender, ses *Mennonite Quarterly Review et Mennonite Encyclopedia* et l'École mennonite américaine de recherches historiques. Sans oublier les mennonites de France et leurs recherches sur les anabaptistes-mennonites de leur région (cf. https://histoire-menno.net).
8. Dont la prestigieuse série *Quellen zur Geschichte der Taüfer* a commencé dans les années 1950.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

PRÉFACE 5

INTRODUCTION 11
Différents types de christianisme 11

PREMIÈRE PARTIE. LA RÉFORME RADICALE 15

CHAPITRE PREMIER. LES DÉBUTS
DE LA RÉFORME RADICALE 17
1. Premiers signes 17
2. La Réforme radicale à Zurich 19
3. La Réforme radicale ailleurs en Suisse 25
4. Développements ultérieurs en Suisse 28

CHAPITRE 2. L'EXTENSION DE LA RÉFORME RADICALE 31
1. Progrès des Églises anabaptistes 31
2. La branche occidentale de la Réforme radicale 33
3. La branche orientale de la Réforme radicale 35
4. La Réforme radicale en Allemagne du Sud 38
5. La Réforme radicale en Autriche 41
6. L'épisode de la ville de Münster (en Westphalie) 42
7. La Réforme radicale aux Pays-Bas 43
8. La Réforme radicale en Angleterre 45
9. Il y a anabaptistes et anabaptistes 45

CHAPITRE 3. LA FOI ET LA VIE DES ANABAPTISTES 49
1. La foi des anabaptistes 49
2. L'organisation de la vie religieuse du XVIe au XVIIIe siècle 53

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

CHAPITRE 4. L'ANABAPTISME DANS L'EST DE LA FRANCE 61
1. L'anabaptisme à Strasbourg 61
2. Les autres villes libres de l'Alsace 62
3. Le Pays de Montbéliard 66

CHAPITRE 5. LES TENSIONS DANS LE MOUVEMENT ANABAPTISTE (FIN DU SEIZIÈME ET DÉBUT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE) 69
1. Des décisions importantes 69
2. Le schisme de Jacob Amman (1693-1697) 73

CHAPITRE 6. AU TEMPS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE 75
1. Les Cahiers de doléances 75
2. L'évolution anabaptiste en France 77

CHAPITRE 7. QUELQUES FIGURES MARQUANTES DE LA RÉFORME RADICALE 81
1. Conrad Grebel (1498-1526) 81
2. Melchior Hoffmann (1490-1543) 84
3. Balthasar Hubmaier (1480-1528) 85
4. Jacob Hutter et les houttériens (vers 1500-1536) 86
5. Thomas Müntzer (1490-1525) 87
6. Michael Sattler (1490-1527) 88
7. Menno Simons (1496-1561) 88

CHAPITRE 8. LES « BEAUX-FILS » DE LA RÉFORME 109
L'origine de cette expression 109
1. Donatistes (refus de l'Église d'État) 110
2. *Stäbler* (porteurs de bâtons : refus de l'emploi du glaive) 112
3. Cathares (vie pure) 116
4. Sacramentaires (anti-sacrements) 120
5. *Winckler* (*Winckelprediger* = prédicateurs de recoins) 126
6. Rebaptiseurs (anabaptistes) 132
7. Communistes (partisans du partage des biens) 143
8. *Rottengeister* (incitateurs de factions, esprits séditieux) 147
Postscriptum par G.R. Beasley-Murray (ancien Principal du Spurgeon's College) 151

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE 157

SECONDE PARTIE. L'ESSOR DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES
DU DIX-SEPTIÈME AU DÉBUT DU VINGTIÈME SIÈCLE 161

INTRODUCTION 163
1. Le pèlerinage douloureux des Églises indépendantes
de l'État 164
2. Les Églises indépendantes : principales héritières
de la Réforme radicale 165

CHAPITRE 1. LE RETOUR AU MODÈLE
DE L'ÉGLISE PRIMITIVE 167
1. Où commence ce retour? 167
2. Les marques de l'Église selon le modèle biblique 167

CHAPITRE 2. L'ÉVOLUTION DES MENNONITES
AUX DIX-SEPTIÈME ET DIX-HUITIÈME SIÈCLES 173
1. Les points forts et les points névralgiques 173
2. « Anabaptistes »? 175

CHAPITRE 3. LES ÉGLISES INDÉPENDANTES
D'ANGLETERRE ET D'AMÉRIQUE AUX SEIZIÈME
ET DIX-SEPTIÈME SIÈCLES 179
1. La situation ecclésiastique en Grande-Bretagne :
la Réforme anglicane et ses opposants 179
2. La naissance et le développement du baptisme 191
3. L'exil vers l'Amérique 194
4. L'Amérique du Nord jusqu'à la fin du XVIIe siècle 197

CHAPITRE 4. L'ESSOR DES ÉGLISES NON CONFORMISTES
AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE 199
1. Le point commun des dissidents 199
2. Les Églises non conformistes d'Angleterre à partir
du XVIIIe siècle 200
3. Le méthodisme 202
4. Les Églises d'Amérique au XVIIIe siècle 209

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

CHAPITRE 5. LES ÉGLISES LIBRES D'ANGLETERRE
AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE 211
1. Le début des Églises libres 211
2. De nouveaux réveils en Angleterre 216
3. L'intérêt socio-politique des Églises indépendantes 226

CHAPITRE 6. LES ÉGLISES LIBRES D'AMÉRIQUE
AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE ET DÉBUT
DU VINGTIÈME SIÈCLE 229
1. De nouvelles possibilités pour les Églises libres 229
2. Divers réveils 231
3. L'expansion des différentes dénominations d'Églises libres 232
4. L'adventisme 234
5. Le pentecôtisme et le renouveau charismatique 235
6. Des entreprises communes 240

CHAPITRE 7. ÉVOLUTION SUR LE CONTINENT EUROPÉEN
AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE ET AU DÉBUT
DU VINGTIÈME SIÈCLE 241
1. Les débuts des Églises dites évangéliques 241
2. L'implantation d'Églises évangéliques en Europe du Nord 243
3. Les Églises évangéliques libres en Suisse et en France 248
4. Le baptisme en France 251
5. Les Frères larges 251

CONCLUSION DE LA SECONDE PARTIE 255

CONCLUSION GÉNÉRALE 257

BIBLIOGRAPHIE 261

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com